



• **Lesbia Mag**

Hommage  
**Michèle Causse**  
(1936-2010)



**Manifestation**

**Turin, le Festival  
Teatro a Corte  
a 10 ans**

**Société**

**Années 1970,  
lieux du féminisme**



**Société**

# **Égalité, Parité**

**C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?**

## Au fil de l'été

U

n été 2010 comme les autres, avec ses nouvelles assez sombres dans l'ensemble à part l'autorisation, en Argentine, du mariage pour les couples homosexuels et de l'adoption possible ; l'abrogation, en France, par le Conseil constitutionnel de la garde à vue ce qui oblige le gouvernement à modifier pour 2011 le code pénal ; l'interdiction des corridas en Catalogne en 2012 qui certes suscite la colère des aficionados mais réjouit au moins les 66 % des Français qui se

prononcent pour l'abolition de cette manifestation.

Dans la rubrique sombre, Haïti où plus de vingt millions de m<sup>3</sup> sont à déblayer (un seul l'a été à ce jour), où plus d'un million de Haïtiens vivent encore sous les tentes et sont dans une situation précaire malgré la présence de 5 000 médecins du monde et de nombreuses ONG. Port au Prince et Jacmel sont des villes dévastées,

La Russie qui connaît une canicule telle (du jamais vu depuis cent trent ans) que les incendies ravagent le pays et rendent l'air irrespirable notamment à Moscou ; le Pakistan et la Chine où des pluies diluviennes font de nombreuses victimes et détruisent des villages entiers,

Cette découverte, dans le Nord, de huit cadavres de bébés tués à leur naissance par leur mère, une aide-soignante sans histoire,

L'assassinat, pour prosélytisme, par les Taliban, de neuf humanitaires catholiques.

La lapidation probable, malgré la pression internationale, de Sakineh Mohammadi Ashtiani, passée aux aveux forcés le 12 août,

Le monde du spectacle endeuillé par la mort de Laurent Terzieff, Bernard Giraudeau, Bruno Cremer, Cécile Aubry, Rosine Margat...

Et surtout le monde lesbien et littéraire endeuillé par la mort de Michèle Causse, survenue le 29 juillet 2010 à Zürich. Elle fut l'une des plus grandes voix du lesbianisme. De nombreux hommages lui seront rendus notamment en France, en Italie, au Canada...

Malgré notre grande tristesse, au-delà du malheur du monde,

nous pensons à la rentrée et nous vous la souhaitons à toutes aussi bonne que possible.

Elle sera, nous prédit-on, mouvementée. Il est clair que la cause des femmes demeure notre combat ce qui nous oblige à harceler ceux qui nous gouvernent pour faire de nous toutes des citoyennes à part entière, enfin !

# Sommaire

N°304 - Septembre 2010



**Les Aqueduchesses Associées**  
113 rue Duhesme  
75018 PARIS  
Tél : 01 40 37 48 05  
lesbiamag75@wanadoo.fr

**Revue lesbienne et féministe  
d'expression, d'information, d'opinion.**

**Directrice de publication :** Manuela Nunes  
**Rédactrice en chef :** Jacqueline Pasquier  
lm.journal@laposte.net

**Comité de rédaction :** Hélène de Monferrand,  
Jacqueline Pasquier, Yaël Rambaldi, Anne Rohmer

**Ont participé :** Claude Bodson, Cinéffable,  
Catherine de Garaté, Fanny Follet, Hélène de  
Monferrand, Jacqueline Pasquier  
Anne Rohmer, Tétue.com

**Petites annonces :** PA Services et Rencontres  
Patricia Legoubin.

**Relectures :** Jacqueline Pasquier, Chloé Pottier,  
Marie-Christine Poyer, Yaël Rambaldi.

**Abonnements :** Patricia Legoubin

**Publicité :** lesbiamag75@wanadoo.fr

**Dépôts et envois :** Christine Lambert,  
Manuela Nunes, Patricia Legoubin,  
Colette Duc, Dominique Jay, Claude Jolibert

**Copyright 2010 - LESBIA MAG**

Toute reproduction, même partielle est soumise à  
l'autorisation écrite de la direction. Notre fichier est  
notre propriété exclusive. Il n'est ni consultable ni prêté  
ni loué à qui que ce soit.

**Photos/Textes :** Les photos et les textes envoyés au  
journal sans réserves sont considérés comme étant  
libres de tout droit de reproduction de la part de leurs  
autrices.

LESBIA MAG ne peut accepter les textes non saisis sur  
ordinateur. Les documents adressés au journal ne sont  
pas retournés. Les textes n'engagent que leurs autrices.

Publicité : LESBIA MAG ne peut être tenue responsable  
des violations des règlements concernant les publicités  
mensongères.

LESBIA MAG est une revue éditée par  
Les Aqueduchesses Associées

Prix du numéro : 4,20 euros

Conception graphique et réalisation : Sylvia Williams  
Impression : Vasti-Dumas-Brailly  
42004 Saint-Etienne Cedex1  
Distribution : Presstalis



P.34

## INFOS

- 5 Édito
- 6 Agenda culturel
- 9 Détente : mots fléchés
- 10 Revue de presse

## SOCIÉTÉ

- 18 Hommage à Michèle Causse
- 20 Les « lieux du féminisme »
- 24 Les temps difficiles
- 26 « Nous régressons... cependant... »

## CULTURE

- 27 Cineffable : quand les lesbiennes se font du cinéma
- 30 Nos livres du mois
- 32 Nos films du mois
- 34 Festival : les dix ans du Festival Teatro a Corte
- 38 Quelque part en France
- 40 Musique-Poésie

## VIE PRATIQUE

- 41 Associations
- 47 Annonces rencontres/services



P.18



P.38

# Agenda culturel

## THÉÂTRE /

● Au **Théâtre du Funambule**, à partir du 9 septembre : *Récit de femmes* de Dario Fo et Franca Rame : «Il suffit de lire ou juste tendre l'oreille pour constater que nombreuses sont les femmes qui, au quotidien, se sentent lésées, ignorées et vont jusqu'à s'oublier pour justifier l'inacceptable... Il suffit aussi de se rappeler que le rire est un formidable outil universel...»  
Réservations : 01 42 23 88 83



● Au **Vingtième théâtre** jusqu'au 12 septembre : *Ce qui arrive et ce qu'on attend* de Jean-Marie Besset : «Une pièce sur l'amour du pouvoir et le pouvoir de l'amour».  
Réservations : 01 43 66 01 13

● Au **Théâtre du Petit Saint-Martin**, du 14 septembre au 20 novembre : *Dernière station avant le désert* de Lanie Robertson : «Au bord du désert où tout semble tranquille rôdent le meurtre et le viol, le mensonge et la manipulation. Les dollars circulent. Mais l'argent reste propre quand il s'agit de la raison d'État».  
Réservations : 01 42 02 32 82



● Au **Théâtre du Lucernaire**, reprise en raison de son succès, de *Trahisons* de Harold Pinter : «Un homme et une femme se retrouvent dans un café. [...] Harold Pinter nous fait remonter le temps pour examiner les moments clefs d'une passion à trois...»  
Réservations : 01 45 44 57 34

● Au **Théâtre de l'Athénée Louis Juvet**, du 23 septembre au 9 octobre : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett mis en scène par Robert Wilson : «une rencontre au sommet, une partition pour virtuoses, et sans doute un hommage de Beckett aux femmes, qui, malgré tout, persistent à chanter».  
Réservations : 01 53 05 19 19

## 29 juillet 2010, mort de Michèle Causse

*Les Bagdames* nous adressent à toutes ce message :

«Ainsi elle l'a voulu. Est allée jusqu'au bout.

A choisi le jour de sa 74<sup>e</sup> année de vie pour «dé-naître»

Michèle Causse est morte ce 29 juillet, à l'issue d'un proces-

sus de suicide assisté, organisé par l'association *Dignitas* de Zürich (du courant «mourir dans la dignité»).

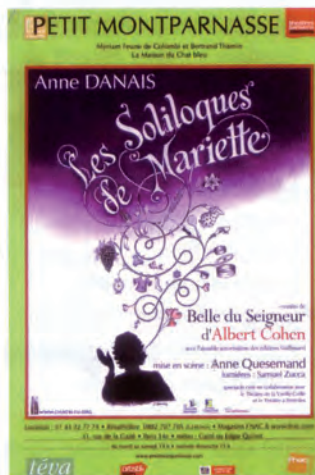
Nous sommes sous le choc. Même si nous savons qu'elle est «partie» heureuse, magistrale dans sa liberté souveraine.

Notre tristesse se mêle pourtant à la joie d'avoir partagé avec elle tant et tant de nos pensées, de nos colères et de nos fiertés».

*Les Bagdames*

Son site :

<http://michele-causse.com>



● Au **Petit Montparnasse**, à partir du 25 septembre, Anne Danaïs présente *Les Soliloques de Mariette*, extraits de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen :

«Sacrée Mariette, la bonne d'Ariane ! Elle raconte en brillant l'argenterie ce qu'elle vit de sa place de domestique : elle voit tout, elle sait tout. [...] L'écriture majestueuse et drôle d'Albert Cohen se prête au théâtre : le soliloque est aussi une adresse à sa sœur, à Ariane, au monde, donc à nous».

Réservations : 01 43 22 77 74

## Agenda de la Marche Mondiale des Femmes (MMF) :

● **Mardi 14 septembre** : réunion MMF Paris Île-de-France : bilan des 12 et 13 juin, étape française à Paris, et des 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, étape européenne à Istanbul. Présentation de l'étape européenne au Congo. Quelles suites ?

Bourse du travail, à Paris, 18h30, salle André Tallet.

● **Dimanche 19 septembre** : rassemblement pour la journée mondiale de la Paix au Trocadéro.

# Une grande voix s'est tue

**C'**est avec une infinie tristesse que nous avons appris la mort de Michèle Causse. C'est une grande voix du lesbianisme qui s'est tue le 29 juillet 2010. Grâce à l'œuvre importante qu'elle laisse, elle sera toujours présente parmi nous : relisons-la ou découvrons-la.

Ursula Del Aguila, chef de rubrique Têtue.com a bien voulu nous autoriser à faire paraître l'hommage qu'elle lui a consacré le 30 juillet sur son site :

## « L'écrivain Michèle Causse a choisi de partir »

Une praticienne de l'écriture lesbienne politique majeure s'en est allée le 29 juillet. Elle a choisi elle-même de partir. *Têtue* lui rend hommage en rappelant son œuvre.

Née sur les Causses du Lot le 29 juillet 1936 à Martel, Michèle Causse vient de nous quitter a annoncé la Coordination Lesbienne en France. Elle a choisi elle-même de partir le 29 juillet, auprès de l'association *Dignitas* à Zürich et ses cendres seront ultérieurement dispersées dans le vieux cimetière de Montvalent, au-dessus de la Dordogne. Elle avait accepté de témoigner en faveur de la mort choisie dans une émission de la télévision suisse romande *Temps présent* qui sera diffusée à l'automne 2010 en Europe.

## Monique Wittig fut sa première lectrice

Après avoir obtenu un diplôme de traductrice à l'université de Paris (Sorbonne), Michèle Causse a enseigné brièvement en Tunisie, vécu dix ans à Rome où elle a étudié le chinois et écrit un essai sur la condition des caméristes-concubines-courtisanes dans les romans de Ming (inédit). Rentrée en France, elle a écrit *L'encontre* dont Monique Wittig fut la première lectrice.



Elle a vécu pendant huit ans en Martinique et écrit, pour le compte du ministère du Droit des femmes, une étude sur la stratification ethno-sociale des femmes en Martinique, puis dans la même île deux autres ouvrages dont *Lettres à Omphale*.

Elle a ensuite brièvement vécu à New York où elle a rencontré Djuna Barnes, Jill Johnston, Catherine Stimpson, Joan Nestlé, Kate Millet. En Floride, elle a séjourné pendant un an dans la communauté de Barbara Deming où elle a pu côtoyer

Sonia Johnson (ex-candidate à la présidence des USA). Puis elle a émigré au Canada où elle a publié quatre de ses principaux ouvrages. Rentrée en France, elle a publié *Contre le sexage* (Balland, 2003).

## Une praticienne lesbienne politique de l'écriture

Michèle Causse a contribué à faire connaître la culture lesbienne mondiale en traduisant de l'anglais et de l'italien une trentaine de romans (Melville, Gertrude Stein, Djuna Barnes, Mary Daly, Silone, Pavese, Natalia Ginzburg, Alice Ceresa, Luigi Malerba, etc.).

Elle a été professeure invitée à Rome (chaire d'éducation des adultes), consultante à l'Unesco (département d'alphabétisation où elle a utilisé la méthodologie créée par Alice Ceresa à «l'Unité de bibliothèque»), professeure invitée à Montréal à l'Université Concordia.

Mais surtout, en praticienne lesbienne politique de l'écriture, elle a écrit une œuvre politique, des essais, des fictions, des nouvelles et poèmes où elle élabore une lecture et critique radicales du monde patriarcal ou phallogocentrisme :

*Comment mon texte peut-il entrer dans votre contexte ?*



# du lesbianisme

demandent de plus en plus nombreuses certaines «je» mauvais sujet (...) nous c'est-à-dire cette pluralité de «je» radicales actives dans la négation du «on» (homme) qui nous régit et veut nous nier.

## Changer la langue pour changer le monde

Elle cherche une langue (*L'Alphalecte*) car pour changer le monde il faut changer la langue où l'égalité des sexes serait effective et pour cela elle déconstruit la langue réelle que nous parlons en termes matérialistes politiques : «L'androlecte/le sexolecte»). Elle déplace les genres, les préfixes, les suffixes, la grammaire tout entière pour déconstruire l'assujettissement des femmes (qu'elle appelle les «sex©isées») et montrer en quoi elles «font universel», elles sont aussi l'universel-ce que les hommes (ou «Sexeur dominant»), les sciences humaines, la psychanalyse, la société ne veulent pas entendre. Elle décode ainsi l'oppression langagière (la langue utilisée est en fait la langue de l'ennemi, («l'androlecte»), symbolique, et politique du patriarcat et conçoit une

utopie lesbienne, une terre originaire d'avant l'oppression qu'elle essaie d'atteindre par l'art et la littérature, seul salut pour les lesbiennes.

Voilà son épitaphe revue et corrigée par elle :  
*Morte à plusieurs reprises, je ne suis pas sûre d'être née. Ce pourquoi toute notice biographique me semble une imposture. Irréelle, voire empruntée à une autre. Ce que je n'ai pas fait m'importe infiniment plus que ce que j'ai fait. Ainsi de ce qui ne m'est pas arrivé. J'ai néanmoins une histoire, laquelle ressemble à une carte de géographie (France, Tunisie, Italie, États-Unis, Antilles, Canada) autant de topoï, espaces vibratoires d'intensités variables, qui renvoient des images de mon existence migratoire. Mais à quoi bon en parler ? Qu'on me lise plutôt. Pour démentir mon épitaphe «Ni lue ni approuvée».* Michèle Causse

Reprenant Deleuze qui dit «qu'il y a une affinité fondamentale entre l'œuvre d'art et l'acte de résistance», elle a ouvert un chemin de lutte à travers le langage pour libérer les femmes. N'oublions pas de la lire et de transmettre son œuvre à la nouvelle génération. »

**Ursula Del Aguila**

chef de rubrique *Têtue.com*

## « Glossaire du Bréviaire des Gorgones

**Dictionnaire** : précis de tératologie idéologique. Lieu des définitions prescriptives du phallogocentrisme.

**Sexe** : trait dit de nature, (organes génitaux externes) et prédiscursif, le sexe est le marqueur catégoriel permettant de déclarer contre nature tout ce qui est contre culture hégémonique, le «sexe» fixe et gèle une fois pour toutes l'espèce sapiens en deux créatures dites complémentaires... ou opposées. (voir Wittig).

**Sexage** : régime de servage (cf. Colette Guillaumin) sous lequel vivent les corps parlants de la planète réduits au silence en raison de la discrimination frappant leur sexe, marqué comme manque... ou excès.

**Genre** : résultat d'un acte fondateur violent, («on oppose généralement le sexe comme ce qui relèverait du biologique et le genre comme ce qui relèverait du social.») : (Nicole - Claude Mathieu), mettant en place un système social qui, accordant le primat à un sexe, divise l'espèce, établit un pouvoir dissymétrique et assure la permanence d'un système politique reposant sur l'assujettissement longtemps occulté des dividues. Ce système a été reconnu et dénoncé comme tel par les individus dites féministes.

**Androlecte** : voir sexolecte, langage parlé par tous les corps parlants de la planète, quelle que soit la langue, vient du grec andros qui signifie homme. L'androlecte, qui passe pour neutre et émanant des humains en général, véhicule en fait la pensée, les visions et visées d'un sexe dit fort (mâle) au détriment d'un autre dit faible (femme).

**Sexolecte** : est le langage sexisant et sexualisant que parlent tous les humains. Élaboré par le détenteur du phallus dominant, il instaure l'inégalité entre les animés de l'espèce dite humaine. Le seul sexolecte est l'androlecte. Michèle Causse »

## Françoise Leclère, *Illizible !*

Clés de lecture des fictions de Michèle Causse

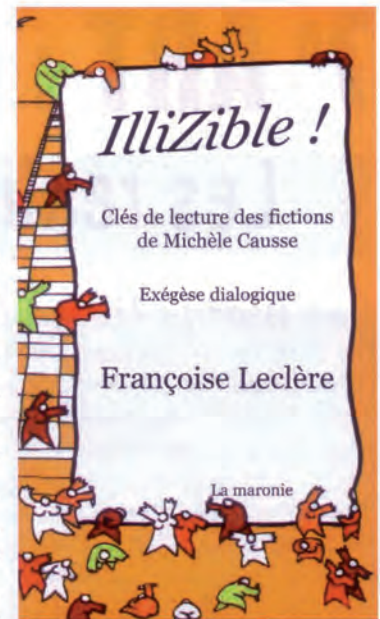
Exégèse dialogique

Éditions La maronie - 87 pages, 10 € ♀♀♀♀🖋️🖋️

ISBN : 978-2-9511742-4-5

On le sait, lire Michèle Causse demande un réel effort et toute personne qui refuse cet effort refermera très vite ses livres. C'est ce qui aurait pu arriver à Françoise Leclère si elle avait cédé à la facilité. Elle a donc lu les œuvres de fiction de Michèle Causse, souvent à voix haute, notant au passage la musicalité, le rythme de sa prose même si elle n'en comprenait pas chaque mot. Elle a choisi une lecture active et non passive et nous invite dans *Illizible !* à trouver les clés de lecture des fictions de Michèle Causse. Exercice encore ardu mais combien convaincant qui nous persuade que l'écriture est un art. L'art de triturer les mots et de les rendre magiques : *La façon d'être au monde*, répondait Michèle à Françoise qui l'interrogeait sur ce qu'était pour elle être écrivain, découle de la pratique de l'écriture. Une écrivain étant celle qui écrit plus difficilement que les autres, elle est devant le mot, son matériau, comme un sculpteur ou un peintre devant le sien, elle doit arracher le mot à l'usage commun. D'aucunes se revendiquent comme travailleuses du sexe (travail vient de «tripalum», torture), eh bien l'écrivain est une travailleuse du mot, à cette différence près qu'elle jouit, au terme

de son effort ou même durant... ! La meilleure façon de rendre hommage à cette grande figure du lesbianisme radical décédée le 29 juillet 2010, c'est de la lire ou de la relire. *Illizible* est une remarquable invitation à ce voyage littéraire. JP



## Yannick Ripa, *L'Affaire Rouy, une femme contre l'asile au XIX<sup>e</sup> siècle*

Éditions Tallandier - 296 pages, 27 € - ISBN : 978-2-84734-662-6



Au XIX<sup>e</sup> siècle il était hélas très fréquent de se faire interner sans être fou. C'est ce qui est arrivé à Hersilie Rouy, célibataire et prof de piano, qui le fut durant quatorze ans ! *L'Affaire Rouy* est l'histoire d'un calvaire : Hersilie fut enlevée le 8 septembre 1854 par trois hommes qui la conduisent sans explication aucune à la maison de santé de Charenton sur ordre de son demi-frère. Lucide et ne souffrant d'aucune pathologie cette femme passera son temps à se révolter et plus elle se révolte plus elle est considérée comme folle. Elle subira dès lors tous les châtiments appliqués aux agités : camisole de force, bains d'eau glacée avec le corps bloqué dans la «baignoire-cellule» par une planche (l'hydrothérapie fait fureur à l'époque), mains entravées, brimades diverses, bref un véritable enfer. Considérée comme indigente elle est déplacée dans différents asiles tous plus affreux les uns que les autres. Un dénuement total, une solitude dramatique.



Yannick Ripa, qui enseigne à Paris VIII l'histoire des femmes et du genre, a pris appui sur les *Mémoires d'une aliénée*, écrits par Hersilie et parus après sa mort, pour nous restituer une époque où la condition féminine était particulièrement terrible : être femme, artiste, célibataire et indépendante constituait une véritable anomalie dans cette société machiste du XIX<sup>e</sup> siècle. Le pouvoir des médecins, des bonnes-sœurs dans ces asiles était illimité et l'application de la loi de 1838 sur l'internement fit des ravages.

Enfin Hersilie sera, en novembre 1868, «libérée» après quatorze ans d'enfermement et de lutte grâce à un heureux hasard qui la fit rencontrer Mme Le Normand des Varannes qui donnait de son temps à l'asile. Pour Hersilie démunie, un autre combat commence qu'elle mènera jusqu'à épuisement. Combat qui amènera «Gambetta à partir à l'assaut de ces prisons-hôpitaux et à proposer une nouvelle loi qui renforcerait le pouvoir judiciaire et imposerait la présence d'un jury pour décider des admissions en asile». Mais Hersilie connaîtra encore bien des mésaventures étant donné le climat politique, la guerre, et ce n'est qu'en 1878 qu'un décret officialisera les indemnités qu'à l'avenir elle percevra. Elle meurt en 1881. *L'Affaire Rouy* non seulement raconte un destin et une personnalité exceptionnels mais c'est aussi un réquisitoire passionnant et édifiant contre une époque. JP